



## Le tourisme, moteur de la protection de la nature par les communautés locales

Dans les régions où les agissements de l'Homme mettent en péril l'écosystème, le développement du secteur touristique peut parfois s'avérer une partie de solution. Dans le droit fil de plusieurs initiatives aux quatre coins du monde, la Honeyguide Foundation favorise, avec l'aide financière du Trade for Development Centre, l'émergence d'un tourisme durable dans le nord de la Tanzanie. La population masaï en retire un incitant financier supplémentaire qui lui permet de protéger son environnement naturel.

### Beauté naturelle, or noir et conflit en RDC

Des projets intégrant le développement économique des populations locales et la défense de l'environnement foisonnent de par le monde. En voici quelques exemples.

Dans l'est de la République démocratique du Congo, aux confins de l'Ouganda et du Rwanda, s'étend un des parcs nationaux les plus anciens et les plus « biodiversifiés » : le parc des Virunga. Protégé par l'UNESCO en tant que patrimoine mondial, sa faune et sa flore exceptionnelles, dont les okapis et les gorilles, ne manquent pas de séduire même les voyageurs les plus exigeants.

La région a toutefois beaucoup souffert des conflits armés qui y ont fait rage ces dernières décennies. La découverte de pétrole dans le sous-sol a aussi poussé le gouvernement à octroyer trois concessions d'exploitation, couvrant jusqu'à 85 % de la superficie du parc. Même si la compagnie pétrolière britannique Soco a annoncé qu'elle renonçait à y

mener toute activité d'exploration et de forage, la guerre et le pétrole continuent de faire peser une grave menace sur l'avenir du parc, ses communautés et son écosystème.

Le partenariat public-privé *Virunga Alliance* entend restaurer la paix dans la région et offrir à ses 4 millions d'habitants de meilleures perspectives économiques, à travers, entre autres, le lancement d'un programme touristique de grande envergure, de 2009 à 2020.

L'Alliance veille à la formation de la population locale, engagée pour monter les camps de tentes ou travailler dans les restaurants et les transports. La communauté participe aussi au développement d'activités à l'intention des voyageurs, telles des rencontres avec les gorilles, des randonnées vers les volcans, de l'alpinisme et des treks dans la savane. Les revenus générés sont réinvestis pour au moins 30 % dans des projets locaux de développement, choisis démocratiquement par la communauté elle-même.

## Ecologes et gorilles

Autre exemple. L'organisation *Rainforest Expeditions* s'est installée en plein cœur de la forêt tropicale péruvienne il y a plus de vingt ans, pour y implanter des *ecologes* dont la population locale est le principal actionnaire. Des familles ont ainsi pu doubler, voire tripler ou quadrupler leurs revenus. Le dividende annuel versé à la population est consacré à l'éducation, aux soins de santé et à l'assistance sociale. Ces nouvelles recettes touristiques incitent plus que jamais la population à s'opposer à l'abattage de la forêt et à l'exploitation aurifère.



*Ecologie Refugio Amazone, Pérou © Weesam 2010*

Une initiative également intéressante concerne les gorilles ougandais. Menacés d'extinction, ils ne doivent leur survie qu'aux dollars déboursés par les touristes pour les rencontrer. Des années durant, leur population a été décimée par des chasseurs friands de leur viande et des paysans locaux soucieux de protéger leurs champs. Aujourd'hui, la communauté locale est associée à la manne touristique dont bénéficie la région. 20 % des recettes générées par la vente des billets d'entrée au parc lui sont reversés et nombre d'habitants ont trouvé un emploi dans le secteur : comme gérant d'un magasin de souvenirs ou d'un hôtel. Les gorilles étant désormais synonymes de revenus, la communauté fait tout ce qui est en son pouvoir pour les protéger.



*Gorille d'Ouganda © Weesam 2010*

## Les Aires de gestion de la faune en Tanzanie

Venons-en maintenant au projet soutenu par le Trade for Development Centre.

En 1993, les décideurs tanzaniens ont créé les Aires de gestion de la faune (AGF, *Wildlife Management Areas* ou WMA), des territoires où la protection de la nature est prise en charge par la population locale, qui devrait retirer la majeure partie des bénéfices de la protection des richesses naturelles.

Une de ces 38 aires est l'AGF Enduimet, un énorme territoire d'une superficie avoisinant les 1.200 km<sup>2</sup>, situé dans le district de Longido et bordé par le Kenya au Nord, par des parcs nationaux à l'Ouest et par le Kilimandjaro et ses imposants sommets enneigés au Sud-Est. Les neuf villages situés au cœur de l'AGF Enduimet sont essentiellement habités par la communauté masaï. Habitat de bon nombre d'espèces animales, cette AGF est aussi régulièrement traversée par d'autres espèces, dont les impressionnants troupes d'éléphants en quête d'eau et de nourriture.

### Rivalités internes

Des siècles durant, les Masaïs ont vécu en harmonie avec le monde animal et végétal à l'ouest du Kilimandjaro. Mais aujourd'hui, l'accroissement de la population et l'amélioration du niveau de développement ont rompu cet équilibre. Les communautés accaparent de plus en plus de terres à des fins d'agriculture et d'élevage, et leurs besoins en matières premières naturelles comme le charbon et le bois ne cessent de croître. Les agriculteurs abattent les animaux sauvages qui détruisent leurs cultures, tandis que les braconniers les tuent pour leur ivoire et leur viande, fort prisée sur les marchés locaux.



*Unités anti-braconnage © Honeyguide Foundation*

Dans l'optique de réduire la pression sur l'environnement, les Masaïs responsables de la gestion de l'AGF Enduimet ont mis en place des unités anti braconnage, de nouvelles méthodes agricoles durables et des techniques de protection des sols. Un revenu stable issu du tourisme responsable inciterait encore davantage la communauté à protéger son environnement et ses ressources naturelles.

## L'AGF Enduimet. Un autre tourisme

La région présente de multiples atouts :

- Un droit d'entrée inférieur à celui des autres parcs nationaux ;
- Pas de safaris standardisés où tout est réglé de A à Z, mais la possibilité pour les voyageurs indépendants de découvrir la nature sauvage en dehors des sentiers battus ;
- Des rencontres exceptionnelles avec les éléphants ;
- Des expériences culturelles uniques avec la communauté masai ;
- Des panoramas et des couchers de soleil incomparables grâce à la localisation unique entre le Kilimandjaro et le Mont Meru.



Des attractions de l'AGF Enduimet : Les éléphants et le Kilimanjaro © Steve Garvie

Mais, pour que ce tourisme soit une réussite, il manque aux Masaïs non seulement une connaissance du secteur, mais aussi des capitaux, des compétences et des formations. C'est sur ce plan que la *Honeyguide Foundation*, une ONG tanzanienne, entend soutenir l'AGF Enduimet et ses communautés.

### La Honeyguide Foundation et le TDC s'associent

La *Honeyguide Foundation* poursuit un double objectif : l'autonomisation des communautés locales et la protection de la richesse animale et végétale. Pour y parvenir, elle mise pleinement sur le développement du potentiel touristique.

Jusqu'en 2016 au moins, elle mettra son expertise et son expérience à la disposition de l'AGF Enduimet, pour soutenir la communauté locale dans le développement d'entreprises touristiques responsables et financièrement durables. Les Masaïs auront dès lors une raison économique supplémentaire pour protéger durablement leur environnement.

La Fondation bénéficie d'un appui du Trade for Development Centre, un programme de la CTB, l'Agence belge de développement. Dans le souci de replacer la région sur la carte touristique de la Tanzanie, le projet soutenu par le TDC vise tout d'abord à développer l'hébergement, en aménageant sept camps dont la gestion est confiée à la communauté locale même.



Un gardien du parc assis avec le chef du village Sakita © Honeyguide Foundation

Un système pratique de réservation et de paiement, une carte de la région et des panneaux d'information devraient attirer les voyageurs. La *Honeyguide Foundation* compte également aider les Masaïs à développer des activités touristiques, comme des randonnées en VTT, des treks à la rencontre des animaux sauvages ou des balades à dos d'âne. Et les touristes avides de culture locale pourront, quant à eux, séjourner dans des huttes masais, prendre part à des activités traditionnelles ou se familiariser avec les plantes médicinales.



Les girafes de l'AGF Enduimet © Honeyguide Foundation

### Qui sont les bénéficiaires ?

Les 17.000 habitants des neuf villages composant l'AGF bénéficieront tous, directement ou indirectement, des revenus accrus du tourisme. De 300 à 500 habitants seront directement associés aux activités touristiques, dont 60 % de femmes masais pour vendre des produits touristiques ainsi que de la nourriture, pour approvisionner les camps en eau ou mettre des ânes à disposition pour les balades. Les hommes, de leur côté, feront office d'agents de sécurité et de guides locaux.

10 % des revenus de l'AGF seront versés dans un fonds d'éducation qui veillera en priorité à la formation des jeunes filles masais. Et, bien entendu, les riches faune et flore seront mieux protégées.

## Quelques réflexions

Faire protéger la nature par la communauté locale en générant des revenus issus du tourisme est prometteur. Mais toutes les régions de la planète ne peuvent pas suivre ce modèle, le tourisme ayant peu de chances de se développer dans les zones trop isolées ou peu attrayantes pour les voyageurs. Par ailleurs, cette formule requiert une bonne collaboration au sein de la communauté concernée. Si l'on veut mettre en place des activités touristiques durables et protéger la nature, il faut que les habitants locaux appuient tous le projet.

**Il est avéré que le tourisme géré par les communautés locales peut constituer une importante source de revenus pour ces populations, ainsi qu'un incitant majeur à la protection de la nature. Voilà l'objectif de la *Honeyguide Foundation* dans le nord de la Tanzanie, avec l'aide financière du Trade for Development Centre.**

**Et peut-être que vous aussi, vivrez une expérience inoubliable dans l'AGF Enduimet d'ici quelques années !**

Toujours est-il que certaines personnes se verront confier de plus grandes responsabilités dans le développement des activités et que les jobs créés ne suffiront pas pour répondre à la demande d'emplois. De même, il est important de veiller à ce que les grands opérateurs et agences touristiques étrangers, mais aussi les autorités (centrales), n'accaparent pas la majorité des revenus.



E.R.: Carl Michiels, CTB, Rue Haute 147, 1000 Bruxelles

Eléphants à Sinya © Enduimet

*Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément celles de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.*



**CTB TRADE FOR DEVELOPMENT**

[WWW.BEFAIR.BE](http://WWW.BEFAIR.BE)

**LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be**



**2015 Année européenne pour le développement**

### SOURCES

Proposition de projet de la Honeyguide Foundation auprès du Trade for Development Centre  
Enduimet WMA : [www.enduimet.org](http://www.enduimet.org)  
Honeyguide Foundation : [www.honeyguide.org](http://www.honeyguide.org)  
Maliasili Initiatives : <http://www.maliasili.org/long-needed-reform-for-wildlife-management-areas-in-tanzania/> (EN)

Tanzanian Wildlife Management Areas : <http://www.twma.co.tz/>  
Virunga Alliance : [www.virunga.org](http://www.virunga.org)  
Banque Mondiale : <http://databank.worldbank.org/>  
<http://www.theguardian.com/sustainable-business/eco-tourism-peru-amazon-engaging-communities>  
<http://www.perunature.com>